

de joie sous votre respect, comme des démons de l'enfer qui verraient descendre chez eux un beau petit ange du ciel. Figurez-vous, mon Gouverneur, quel chagrin qu'eut ce cher petit quand il vit venir le dimanche matin, lui qu'était accoutumé à s'approprier pour venir à l'église avec moi ; comme il était gentil avec sa jolie tête blonde, ses yeux bleus, sa culotte d'étoffe et son petit gilet noir avec des boutons jaunes qu'un Monsieur charitable lui avait donnée parce qu'elle était trop petite pour son garçon et qu'elle lui servait plus à rien. Pour lors faut vous dire que Pierrot voulut faire sa dévotion dans un coin quand même qu'il était en prison ; mais tous les vagabonds qu'étaient avec lui se mirent à crier, chanter, tempêter, les malheureux, et à lui faire honte de sa religion ; ils lui en dirent tant et tant, pendant tout le jour, lui firent tant de contes, et d'histoires, se moquèrent tant de son bon caractère et de tous les honnêtes gens que le pauvre petit était tout près aussi honteux de n'avoir pas en seulement un vol sur la conscience qu'il aurait été le jour avant s'il avait dérobé la poche d'un quêteux. Bref, mon gouverneur, le dimanche se passa et le lundi vint. On emmena Pierrot comme une brebis à la boucherie devant un Juge à pait, qu'est un Monsieur de Polisse. Il lui demanda ce qu'il avait fait. Quand Pierrot lui eut dit comme quoi qu'il n'avait point fait de mal, ce Monsieur le gronda bien fort et lui dit de s'en aller. Bref, mon gouverneur, vous voyez comment que votre Polisse tourmente les honnêtes pauvres gens, meurtrit leurs corps et veut encore les empêcher de sauver leur âme et conscience. C'est pas possible que ça soie des chrétiens. Vous avez des méchants domestiques mon Monsieur Poulet ; les uns ne veulent pas qu'on batte son chien, les autres l'empoisonnent ; tout ça nous fait croire que votre gouvernement en tient et qu'il a la boisson mauvaise. Faut renvoyer toute la canaille de chez vous, elle fait tort à votre maison, qu'est déjà pas en trop bonne senteur parmi vos sujets du voisinage qui, Dieu merci, pensent tout de même que moi, comme de juste, en signe de quoi ils ont tous mis leur sinature en bas de ma roquette que je vous envoie en priant Dieu soir et matin pour qu'il vous donne des bonnes pensées. C'est le bonheur que je vous souhaite

La veuve

FRANÇOISE LANGAFILÉE,

par la main de sen enfant

PIERROT LANGAFILÉE.

Suivent les signatures des voisins et voisines, au nombre de plusieurs centaines seulement. Mais nous avons assez bonne opinion des lecteurs du Fantasque pour croire que tous auraient mis leurs noms à la présente s'ils l'avaient vue auparavant.

Nous avons encore quelques requêtes opposées à la Police, mais leur longueur ne nous permet pas, du moins pour aujourd'hui, de les insérer. Elles contiennent d'ailleurs des faits si affreux, si cruels qu'en les retranchant nous voulons ménager la sensibilité de nos lecteurs. Nous allons procéder à la publication des.....